

Sékou Touré accueille de Gaulle à Conakry le 25 août 1958



L'avenir de la Guinée s'est joué en quelques heures. Le Général de Gaulle est accueilli à Conakry, avant-dernière étape de son périple en Afrique, par le vice-président du Conseil du gouvernement semi-autonome, Sékou Touré. Les deux hommes ne vont pas se comprendre.

## De Gaulle et Sékou Touré : le quiproquo

Des torrents d'eau accueillent à l'aéroport de Conakry le général de Gaulle, ce 25 août 1958, vers 16 heures. Le président du Conseil français arrive d'une tournée expresse : Madagascar, Tchad, Congo Brazzaville, Côte d'Ivoire puis la Guinée, qu'il a rajoutée au dernier moment.

Il vient "vendre" son projet de Communauté Franco-Africaine. La population de Conakry l'ovationne pendant le trajet. Une incompréhension se dessine. Sur les bords de la route, les militants du Parti Démocrate de la Guinée (PDG) sont enthousiastes : danses, chants, slogans et tam-tam. Dans la voiture décapotable l'atmosphère est détendue : Sékou Touré est vêtu d'un boubou blanc, le Général est paré de son habit militaire. Personne ne l'a informé de la personnalité déroutante de Sékou Touré, ni que les danses et le tam-tam étaient pour Sékou Touré, pas pour lui. Le jeune leader Guinéen a 36 ans, c'est environ la moitié de l'âge de son hôte.

Dans la salle bondée de l'Assemblée territoriale, les militants du PDG et les personnalités politiques attendent les discours. Depuis des semaines, une campagne pour le « Non » à

l'indépendance a été menée par le PDG que préside Sékou Touré. Celui-ci prend la parole : " Nous ne renonçons pas et nous ne renoncions jamais à notre droit légitime et naturel à l'indépendance", affirme-t-il. "Il n'y a pas de dignité sans liberté; nous préférons pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage". De Gaulle est surpris et agacé par le ton du Guinéen, dont le discours est régulièrement entrecoupé par des acclamations chaleureuses. Il lui répond : "l'indépendance est à la disposition de la Guinée, elle peut la prendre le 28

septembre en disant « Non » à la proposition qui lui est faite et, dans ce cas, je garantis que la métropole n'y fera pas obstacle ». Ces deux déclarations consommeront le divorce. Le « Oui » à la Communauté franco-africaine recueille 56 901 voix. Le « Non » 1 136 325. La Guinée accède officiellement à l'indépendance le 2 octobre 1958.

Lansana Sarr  
(Horoya)

### Ils ont dit

Sékou Touré : Notre cœur, notre raison, en plus de nos intérêts les plus évidents, nous font choisir, sans hésitation, l'indépendance et la liberté dans l'union plutôt que de nous définir sans la France et contre la France...

De Gaulle : "Hier j'ai fait la communauté avec les pays noirs. Tous ont été d'accord, sauf la Guinée à cause de son maître communiste, Sékou Touré. Je retire de ce pays les maîtres, les fonctionnaires».

Sékou Touré: «Le Général ne pouvait pas savoir que si j'ai tendance parfois à parler plus fort, c'est que ma maman était un peu sourde et que bébé, j'étais déjà obligé de pleurer plus fort que les autres pour avoir du lait».

De Gaulle : "Eh bien, messieurs, voilà un homme avec lequel nous ne entendrons jamais. Allons, la chose est claire : nous partirons le 28 septembre au matin».

L.S.

## Les Syndicats, l'arme fatale

Le syndicalisme guinéen est très ancien. Né en 1887 au moment de la construction du port de Conakry, il a été l'instrument des grands mouvements revendicatifs et il a été un acteur incontournable de la décolonisation. Etouffé sous Sékou Touré, il revient sur le devant de la scène politique. M. Mamady Camara, ancien syndicaliste, évoque cette riche histoire.

« Vous êtes dans le champ du colon, nous, nous voulons que soyez dans votre propre champ » proclamaient les syndicats aux citoyens juste avant l'indépendance ».

De la dénonciation à la sensibilisation, le mouvement syndical emmené par Ahmed Sékou Touré a mis fin à soixante ans de domination française. Composé de toutes les sensibilités, le syndicalisme guinéen a joué un rôle essentiel dans l'accession à la souveraineté nationale le 2 octobre 1958 », explique M. Mamady Camara. Ce vétéran du syndicalisme insiste sur la longue expérience du mouvement syndical guinéen qui « dépendait au début de la métropole », souligne-t-il. Et de poursuivre: « Sékou Touré a été le premier syndicaliste guinéen à avoir obtenu l'autorisation de l'Administration française de créer son propre mouvement syndical ».

Au début, le syndicalisme guinéen était associé aux syndicats français (CGT, CFTC et FO) et aux mouvements syn-

dicaux africains. Très vite, cette réflexion commune a fait prendre conscience aux syndicats africains de leur état de « dominés » et ils décident de rejeter « toutes formes d'assimilation et d'intégration », souligne Camara. « Ils ont adhéré au principe de l'indépendance de leur propre doctrine ». Rappelant les paroles de Sékou Touré, il rapporte : « jamais nous ne tolérerons le travail forcé quel que soit le manteau qui le couvre ».

### Une évolution en dent de scie

Une fois le divorce consommé avec la France, Sékou Touré, porté au pouvoir, ne tardera pas à étouffer le mouvement syndical qui avait été un pionnier de l'accession à la souveraineté nationale.

Depuis, le syndicalisme guinéen a évolué en dents de scie. Il a fallu attendre 2007 pour voir le réveil des centrales syndicales, entre autres, de la Confédération nationale des travailleurs

de Guinée (CNTG) et de l'Union syndicale des travailleurs de Guinée (USTG) emmené par le docteur Ibrahima Fofana. Accusée d'avoir mis le feu aux poudres, la secrétaire générale de la puissante CNTG, Mme Rabiatou Sérah Diallo, répond : « quand j'allume le feu, c'est pour faire bouillir la marmite et non pour brûler le pays. »

En raison de la grave crise économique que traverse la Guinée et de la manifeste incapacité des politiques à en sortir, l'énorme ras-le-bol de la population permet aux syndicats de reprendre la parole et de mener des actions. Malheureusement, le non respect par le gouvernement des accords signés à la suite des révoltes de janvier-février 2007, met les syndicats dans une position de faiblesse. Face à cette perte de crédibilité, les syndicats ont beaucoup de pain sur la planche.

Mamadou Sadio Baldé  
(L'Humanité)



Sékou et des syndicalistes de la première heure.